

EMMÈNE MOIS AILLEURS

Janvier
Juin
Numéro 5

2019

ÉDITORIAL

La TransHumance de la Maison de la Culture touche à sa fin et, avec elle, ce semestriel qui l'a accompagnée durant plus de deux ans. De nouvelles publications verront le jour par la suite.

L'itinérance a ouvert, développé, renforcé inévitablement les partenariats entre le Service de la Culture et les opérateurs du territoire provincial. Des nouvelles rencontres, des échanges de pratiques, des collaborations fructueuses ont permis à trois saisons culturelles d'exister. Merci à tous ceux qui ont contribué à ce succès.

De partenaires, il en est encore question dans ce numéro. La rubrique *TransHumance* donne la parole à plusieurs acteurs culturels namurois, mettant en avant l'histoire de leur lieu, la spécificité de celui-ci mais aussi leur façon de vivre, leur ancrage, leurs publics... Le positionnement de la Maison de la Culture dans le paysage culturel namurois est également au cœur de cette édition. Une Maison de la Culture qui se veut « tiers-lieu » : un véritable lieu de vie, naturel, ouvert, accessible, en mouvement, favorisant la rencontre et les pratiques artistiques pour tous.

En-dehors des murs, la culture vit et se vit. De nombreuses pratiques artistiques se montrent, se font voir ou entendre dans des lieux publics en tous genres. *Cet Emmène-mois Ailleurs* vous invite à découvrir l'art dans l'espace public, d'ici ou d'ailleurs.

L'*agenda* en fin de publication retrace les activités du Service de la Culture durant ces six derniers mois voyageurs. Comme d'habitude, les différentes disciplines artistiques sont à l'affiche.

Le chantier de la Maison de la Culture, qui a ouvert une dernière fois ses portes au public le 3 juin 2018, progresse à grands pas. En témoigne *Le journal des travaux* qui dévoile les nombreux pans de la scénographie d'équipement, élément central de la rénovation du bâtiment. Agencement des espaces, infrastructure scénique, équipements audiovisuels, éclairages et autres éléments sont mis en avant. Les technologies choisies sont de pointe, augurant des changements de qualité à la fois pour les techniciens, les artistes et le public.

L'inauguration de la Maison de la Culture se fêtera le 21 septembre 2019. À changement de saison, changement de maison ! Nous vous attendons nombreux dans ce nouveau lieu qui est le vôtre.

Geneviève LAZARON,
Députée en charge de la Culture



© Philippe Samyn et Partners

La scénographie d'équipement

Au croisement de l'architecture, des pratiques artistiques et des techniques de la scène, la scénographie d'équipement est au cœur du projet de rénovation de la Maison de la Culture. Le bureau d'architecture Philippe Samyn et Partners s'est associé à l'agence française dUCKS scéno pour concevoir une infrastructure scénique et des équipements adaptés au lieu et à ses ambitions futures.

Un chantier sur mesure

La scénographie d'équipement, à ne pas confondre avec la scénographie de spectacle ou d'exposition, est peu connue du public. À la fois art et technique, elle prend place dans les lieux où existe un rapport entre la scène et le public, comme un théâtre, un opéra ou un auditorium. Nombre d'éléments sont étudiés : la configuration des salles et des espaces adjacents, les équipements audiovisuels, l'éclairage, le transport des décors, l'accrochage des rideaux de scène... La communication entre les techniciens est également prise en considération.

La vaste rénovation de la Maison de la Culture augure d'une scénographie conséquente. Sa réussite nécessite une réelle collaboration entre l'équipe d'études, le

maître d'ouvrage et les utilisateurs. Nicolas Genette, technicien de chantier de l'entreprise Thomas et Piron, précise les étapes : « dUCKS scéno, agence de renommée internationale, a été sélectionnée dès le départ par le Bureau Samyn au vu de ses compétences multiples. Une concertation s'est mise en place avec la Province pour déterminer les nécessités scénographiques. En phase chantier, nous avons repris le dossier et consulté différents installateurs. » Il faut savoir qu'en Belgique, peu d'entreprises sont capables de réaliser un tel travail. Thomas et Piron a sélectionné AMG-Féchoz, agence française spécialisée dans la machinerie scénique et Inytium, société nivelloise experte en audiovisuel. « Nous recevons les plans des deux sous-traitants, explique Nicolas

Genette. Nous vérifions qu'ils correspondent bien aux souhaits de dUCKS scéno et aux exigences esthétiques de l'architecte. Nous faisons parvenir les plans à la Province pour que les techniciens de la Maison de la Culture émettent des remarques, proposent des modifications. Les plans sont ensuite validés par le Bureau de stabilité et l'organisme contrôleur Vinçotte. Lorsque que tout est approuvé, les sous-traitants peuvent commencer leur travail. » Ces différentes étapes concernent les trois salles de spectacles. « Avec ce chantier, j'ai découvert un univers, du vocabulaire, des principes, des techniques, des nouveaux sous-traitants aussi. Les lots de scénographie sont de très gros lots donc c'est intéressant à négocier. »

Des corps de métier indispensables



© Philippe Luyten

Redouan Tamsamani est chef de chantier de la société AMG-Féchoz. Electricien en bâtiment de formation, il a acquis son expérience de technicien scénique sur le terrain.

En France, aucune école ne forme à la scénographie d'équipement. « L'école, ce sont les collègues, les anciens. Ce sont eux qui nous apprennent le métier ! » Redouan Tamsamani a commencé comme électricien intérimaire à l'Opéra Bastille à Paris en 1993. « C'est la première fois que j'entrais dans un théâtre ! J'ai été engagé par la suite par dUCKS scéno. J'ai découvert le milieu du théâtre : les ferrailles, les soudures, le proscenium, la fosse d'orchestre... Petit à petit, je suis arrivé là où je suis maintenant. Je forme moi-même les ouvriers. Nos métiers sont indispensables. Sans nous, les artistes ne peuvent rien faire sur une scène. » En 25 ans, il a travaillé sur de multiples chantiers. Son plus beau souvenir ? L'Opéra Garnier à Paris. « Chaque chantier est différent, précise Redouan Tamsamani, mais on a des souvenirs de chacun d'entre eux. Quand on arrive sur un chantier, on a devant soi quatre murs. Progressivement, on voit le bébé naître, grandir. C'est ça qui est beau dans notre métier. »

Lorsque la société AMG-Féchoz quitte le territoire français, elle choisit de travailler avec des intérimaires locaux. Une organisation qui n'est pas toujours simple à mettre en place. Un temps d'adaptation est nécessaire pour avoir une équipe performante. « Des agences intéri-

maires de la région m'envoie des ouvriers. Malheureusement, j'ai du mal à trouver des ouvriers qualifiés. La création d'une salle de spectacles n'est jamais facile. En premier lieu parce qu'on travaille en hauteur. Ce n'est pas donné à tout le monde. Il faut avoir du courage. On grimpe à 12 m de hauteur sur un échafaudage qui bouge, pendant 2, 3, 4 heures. On n'est pas positionné correctement. On sent le corps qui lâche. Certains ouvriers ne reviennent pas le lendemain. Second problème : le poids des matériaux. »

La cage de scène se compose de trois parties : les dessous de scène, le plateau et le cintre, c'est-à-dire la partie aérienne non vue par les spectateurs sur laquelle sont suspendus décors et éclairage.

« On ne peut pas prendre un fer de 5 à 7 m, pesant entre 300 à 400 kg et le monter à 12 m du sol n'importe comment. Il y a une manière de l'attacher, de faire le levage. »

AMG-Féchoz est chargé de monter une ou plusieurs structures métalliques au-dessus de la scène. L'évolution technologique amène une motorisation importante dans les salles de spectacles, permettant de descendre les décors sur la scène et de les remonter sur la structure. L'équipe entame ensuite la construction des passerelles de scène et de salle qui permettent aux techniciens de circuler. Ils s'attaquent ensuite aux deux autres salles de spectacles aux configurations, équipements et machinerie différents.

sous toutes ses formes

La technologie prend des élans

Les grands changements scénographiques de la Maison de la Culture vont considérablement modifier le quotidien de l'équipe technique.

Jérémy Denison, ingénieur du son du Service de la Culture de la Province de Namur, fait partie des techniciens consultés pour le dossier scénographie : « C'est une chance d'avoir pu donner notre avis dès le départ et d'avoir été entendus. De gros changements s'annoncent pour nous et pour le public aussi. Le son et l'éclairage dans les salles seront homogènes et de meilleure qualité. La scène de la grande salle sera plus haute avec beau-

coup plus de sources de lumière. L'arrière-scène sera plus vaste et plus pratique, permettant de stocker du matériel. Autre changement important, le nombre de prises électriques va être multiplié par trois ou quatre, ce qui augmentera considérablement les possibilités techniques. » La motorisation de nombreux outils permettra également aux techniciens de gagner du temps dans le travail technique, le montage et le démontage des spectacles.

De plus, toutes les salles seront connectées entre elles et permettront des interactions diverses. « Un spectacle sur la scène pourra être enregistré dans le studio, explique Jérémy Denison. Si un

événement organisé dans la grande salle affiche complet, il pourra être diffusé simultanément sur écran dans les deux autres salles. Ou encore, lors du vernissage d'une exposition, les visiteurs auront la possibilité de se balader dans la Maison de la Culture et d'entendre l'orateur sans être à ses côtés. »

Durant deux semaines, deux scénographes de dUCKS scénos assureront la formation de l'équipe au niveau technique, technologique, scénique et bâtiment. Ils seront également présents lors des trois premiers spectacles afin d'aider les techniciens à gérer les imprévus, les oublis et les erreurs.

Le nouveau siècle des sons et lumières

Un second axe de la scénographie d'équipement concerne les technologies sons et lumières. Inytium, société nivelloise de renommée internationale, prend en charge cet aspect du chantier. Celle-ci a pour secteur d'activités l'étude, la conception et la mise en œuvre des techniques audiovisuelles et d'éclairage, pour des projets muséologiques et touristiques, des expositions à thèmes, des salles de spectacles, des studios de télévision. Quelques réalisations ? La Tour Eiffel et ses deux pavillons, le Parc Astérix, le Parlement européen à Strasbourg et, plus près de nous, le souterrain de la Citadelle de Namur et les Centres culturels de Sambreville et de Beauraing. On le voit, la palette est large.

Laurent Javaux, chef de projet au sein de la société, parle de son travail avec enthousiasme : « Notre métier est passionnant. Sa richesse réside dans le fait que nous sommes tout le temps en train de découvrir de nouvelles choses. Nous sommes constamment dans des défis techniques souvent élevés et, en plus, dans des environnements des plus agréables. C'est plaisant. » La Maison de la Culture n'échappe pas à la règle. « Le bâtiment est déjà magnifique en soi, poursuit Laurent Javaux. Il a un très beau projet d'avenir. La grosse particularité de ce chantier est liée à l'architecture extrêmement complexe du bâtiment. Il n'y a pas

deux murs parallèles, il n'y a pas deux sols au même niveau. Connecter trois salles de spectacles et deux studios qui ne sont pas au même endroit dans le bâtiment est un gros défi. De plus, nous souhaitons intégrer les équipements techniques dans les salles en respectant l'esprit assez épuré du décor architectural et en étant le plus discret possible. » La concertation entre l'architecte Samyn, dUCKS scénos et Inytium est importante et régulière afin de prendre en compte chaque point, chaque poste et trouver la solution idéale. « Nous ne sommes liés à aucun produit spécifique, à aucune marque, précise le chef de projet. Nous avons le choix dans toute la gamme de technologies qui existent dans le monde. On peut choisir l'équipement idéal pour chaque projet. C'est vraiment du sur mesure. »

Les équipements en cours d'installation sont de pointe, extrêmement complets et évolutifs. « Les techniciens vont découvrir au fur et à mesure les nombreuses possibilités qui leur sont offertes et s'initier progressivement à l'utilisation des salles et du matériel, explique Laurent Javaux. Comme dUCKS scénos, nous allons assurer leur formation et un suivi selon leurs besoins. Nous allons les assister concrètement dans la prise en main du bâtiment. Ils vont aussi, au cours du temps, enrichir leur parc de matériels. Ils sont partis pour quelques années d'aventure ! »



© Philippe Luyten

Des œuvres d'art sous un nouvel éclairage

Didier Fauchet, électricien au Service de la Culture, éclaire les œuvres dans les salles d'exposition de la Maison de la Culture. Pour lui aussi, les nouvelles technologies vont changer la donne. « Avant, on travaillait mécaniquement. On mettait, par exemple, des feuilles de gélatine sur les projecteurs pour refroidir ou réchauffer les couleurs, on utilisait des calques pour diffuser la lumière de façon homogène. On travaillait avec des lampes halogènes et sur une échelle ou un échafaudage. Maintenant, on disposera d'un élévateur intérieur, tout sera automatisé à partir du sol et l'éclairage se fera avec des ampoules LED, moins énergivores. On aura aussi une application pour pouvoir régler les éclairages à partir d'une tablette numérique. » Tout ne sera pas simple pour autant : « Les salles d'exposition vont être beaucoup plus grandes et plus hautes, explique Didier Fauchet. Les salles, comme la terrasse, pourront accueillir des œuvres magistrales et hors norme qu'il faudra éclairer. Les salles auront d'importants puits de lumière. Un puit de lumière arrosera même deux niveaux en même temps. Ce sont des gros changements. » Construire des blocs, des panneaux et des présentoirs pour les expositions fait partie du quotidien de Didier Fauchet : « L'agrandissement des espaces d'exposition va aussi augmenter le travail de soudure, de menuiserie et de verrerie. »



© Philippe Luyten

La boîte dans la boîte

L'acoustique est essentielle dans les salles de spectacles. Elle ne concerne pas seulement la qualité du son. L'isolation acoustique a aussi toute son importance. Dans ce domaine, les techniques évoluent. Actuellement, l'une des plus performantes repose sur le principe de la boîte dans la boîte. Les studios d'enregistrement de la Maison de la Culture ont été conçus de cette façon. « Le concept de la boîte dans la boîte, explique Bruno Spagna, ingénieur du son du Service

de la Culture, consiste à désolidariser les parois, le sol et le plafond de deux structures. La structure des studios sera donc indépendante de la structure du bâtiment. Au lieu d'avoir un mur de brique qui sépare les structures et propage facilement le son, il y aura un mur brique, un vide d'air et un mur brique. Cela permettra d'avoir une isolation acoustique optimale, d'éviter les perturbations extérieures et de ne pas déranger, par exemple, un spectacle qui se déroule dans une salle. »

La fin d'une histoire

Le chantier de scénographie conditionne les parachèvements dans les salles. Le premier trimestre 2019 sera consacré à la mise en place des équipements audio, vidéo et éclairages, et à celle des parquets, sièges et tentures. Ensuite aura lieu la phase test et les réglages dans les différentes salles. L'écolage des techniciens pourra alors commencer.

Viendront ensuite les différents contrôles (pompiers, acoustique...) pour s'assurer que le bâtiment est opérationnel à 100%. Mi-mai, le personnel de la Maison de la Culture s'installera dans ce nouveau lieu. L'inauguration officielle aura lieu le 21 septembre. Elle proposera au public visites et animations diversifiées. À vos agendas !



© Philippe Luyten